L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 7 SEPTEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 7 SEPTEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Le Sud et ses richesses forestières

Il y a un fait bien avéré—c'est que, au point de vue des ressources naturelles, le Sud est aussi bien, tout au moins, si non beaucoup mieux partagé que le Nord. Il a un sol plus fertile, qui lui permet des cultures plus lucratives, telles, par exemple, que le coton, la canne à sucre, et comme nous ne faisons que commencer à nous en apercevoir, la soie. Il a autant, si non plus de richesses minérales enfouies sous la terre, autant, si non plus de richesses forestières répandues sur la face du pays. A en juger par les apparences, il devrait donc être aussi prospère, pour le moins, si non plus prospère que le Nord-Est et le Nord-Ouest. La nature des choses semble le vouloir ainsi. Pourquoi en est-il autrement? Pourquoi, depuis longtemps, les deux tiers de l'argent s'en est-il allé dans la Nouvelle-Angleterre au lieu de rester chez nous? Pourquoi, malgré toutes nos richesses, sommes nous relativement pauvres? Tout simplement, parce que, jusqu'ici, ou n'avons nullement exploité ces ressources du sol, ou nous n'avons su les exploiter qu'à l'état de matière première. Toute production agricole engendre une industrie manufacturière qui rapporte de deux et demi à trois fois autant qu'elle. Nous nous en sommes tenus à la production du sol qui nous rapportait un, et nous avons laissé au Nord la production manufacturière qui lui rapportait trois. De là, sa richesse, et les capitaux dont il regorge; de là, notre pauvreté relative et le peu d'argent que nous possédons; et comme, suivant le proverbe, l'eau va toujours à la rivière, il en résulte que, si les choses continuaient de la sorte, le Nord serait destiné à s'enrichir de plus en plus, à nos dépens, et nous serions condamnés à nous appauvrir toujours davantage, sans espoir de nous relever jamais de notre misère, c'est là une loi fatale de l'économie politique.

Heureusement, il n'en est pas ainsi; nous apercevons enfin la faute que nous avons commise, et nous commençons à la réparer. Nous ne nous contentons plus de faire du sucre brut, nous avons la prétention de le raffiner; de produire du coton, nous voulons le filer, le tisser, le transformer en étoffes, et ce sont ces nouvelles industries qui nous sauveront, si nous savons nous y adonner avec l'énergie et l'intelligence dont nous sommes capables.

Voici une nouvelle preuve frappante, palpable, écrasante, de ce que nous avançons au commencement de cet article:

En aucun pays du monde, il n'existe d'aussi immenses richesses forestières qu'aux Etats-Unis. Qui les a exploitées jusqu'ici? Le Nord. Quant à nous, nous semblions les ignorer; il n'y a guère que depuis une année, que nous les entrevoyons, et c'est encore le Nord qui nous a forcés à porter notre attention de ce côté. Il a tellement déboisé la contrée qu'il habite, il y a fait tant de vides, il y a rendu les pins si rares et si chers, qu'il est obligé de chercher ailleurs des forêts à dévorer: il les a trouvées dans le Sud, et le voilà qui vient y installer ses immenses scieries portatives, et commence à exploiter, chez nous, sous nos yeux, à nos dépens, nos propres richesses. Le fait est qu'il y trouve de bien vastes espaces couverts de bois magnifiques et d'incomparables ressources. Qu'on y songe! Rien que dans l'Alabama, le Mississippi, la Louisiane et l'Arkansas, il y a plus de 134,000,000,000 de pieds de pins, que le bûcheron connaît à peine, et que les scieries ne font que commencer à entamer.

La Louisiane seule, en possède 48,000,000,000; c'est l'Etat du Sud le plus riche en pinières; l'on y peut parcourir des centaines de milles au milieu d'arbres superbes, de 40 à 90 pieds, quelquefois de 100 pieds de hauteur, et ayant un diamètre variant de 18 à 20 et même de 48 pouces. Il y en a comme cela de 50 à 60, jusqu'à 100, par arpent.

Ce sont là d'immenses richesses, qui nous appartiennent, et que nous ne devrions pas nous laisser enlever par le Nord.

On a dit: l'Amérique ou, les produits d'Amérique, aux Américains; pourquoi ne pourrait-on dire: les produits du Sud aux habitants du Sud? Il est vrai qu'en ce qui concerne la nation, il est facile d'appliquer la maxime; il suffit d'établir un tarif protecteur, et c'est ce que l'on a fait.

Entre les différentes sections du pays, un pareil expédient est impossible. Nous n'avons à notre disposition qu'une ressource: l'énergie, l'activité, l'initiative, l'esprit d'entreprise. Il est grand temps pour nous de déployer ces qualités, et de ne pas nous laisser, comme nous l'avons fait jusqu'à cette heure, dépouiller de nos biens par autrui. Sait-on ce que valent nos 48,000,000,000 de pieds de pins louisianais? $500,000,000. Abandonnerons-nous tout cela à quelques industriels, qui achètent eux-mêmes le droit d'abattage, à quelques autres spéculateurs, en plus petit nombre encore, lesquels ont commencé par se rendre acquéreurs, à vil prix, de ces immenses forêts?

On cite des exploiteurs qui ont acquis d'une compagnie de chemin de fer ce droit d'abattage à un incroyable bon marché, à un rabais presqu'inavouable: 40 sous l'arpent—moyennant quoi, ils se sont fait par arpent un bénéfice moyen de $160. Cette spéculation s'est opérée sur près d'un million d'arpents.

Il est vrai que les prix ont augmenté, dans ces derniers temps. Les spéculateurs achètent les forêts par centaines de mille arpents; sait-on encore combien ils les paient? de 75 sous à $1 l'arpent.

Il est vraiment déplorable de voir ainsi, sous nos yeux, passer à chaque instant, et à vil prix, en des mains étrangères, tant de richesses, qui nous appartiennent, et dont nous devrions faire notre profit. Puisque les prix des terres sont si peu élevés, que ne les achetons-nous nous-mêmes? L'industrie des bois de construction n'exige pas d'énormes capitaux; nous pourrions les trouver aisément parmi nous, établir des scieries pour notre propre compte, et les millions qui s'en vont ailleurs, resteraient dans nos bourses. Ce que nous commençons à faire avec tant de succès pour le sucre que nous produisons d'abord et nous raffinons ensuite; pour le coton que non seulement nous récoltons, mais encore que nous filons et tissons—ce qui triple d'un seul coup notre revenu—pourquoi ne le ferions-nous pas pour nos forêts que nous exploiterions nous mêmes, et dont nous tirerions d'énormes bénéfices, entièrement perdus, aujourd'hui, pour nous?

BALTIMORE, MD.—Le Rév. W. H. Chapman dit: Je considère "Brown's Iron Bitters" comme un tonique excellent quand la santé générale est altérée."

La population du Texas est, aujourd'hui, de plus de 1,900,000 âmes, très-près de 2,000,000. L'immigration y entre pour une proportion d'au moins 80 pour cent. On peut porter, approximativement, à 75,000 le nombre d'émigrants qui arrivent au Texas, tous les ans. C'est une erreur de croire que la majorité d'entre eux viennent de l'étranger; ils sortent, généralement, au contraire, des Etats du Sud, du Tennessee, de la Géorgie, du Mississippi, de l'Arkansas. L'Ouest fournit aussi sa part de l'immigration au Texas; c'est l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois qui l'envoient. Les émigrants de ces derniers commencent par s'établir dans le nord de l'Etat, puis ils descendent vers le centre, ou gagnent vers l'ouest. Parmi ces étrangers se trouvent surtout des allemands, des bohémiens, des suédois, qui sont laborieux, économes, et, presque toujours, y réussissent, en peu de temps, à devenir d'assez gros propriétaires.

A propos de cette nombreuse émigration au Texas; on en attribue l'honneur à l'Etat lui-même; il n'en est rien. La Constitution actuelle interdit toute allocation pour entretenir des agents d'immigration; il n'existe même pas de commissaire. L'Etat croit que les avantages du pays sont assez grands pour que l'émigration y vienne spontanément, poussée par le seul aiguillon de l'intérêt personnel. La dernière législature n'a pas voulu accorder de fonds pour aider l'Etat à se faire représenter convenablement à l'Exposition de Louisville. Le gouverneur désire beaucoup que le Texas soit largement représenté à celle de la Nouvelle Orléans, en 1884, mais il est possible qu'il ne réussisse pas à obtenir la moindre allocation. La Législature ne se réunit que tous les deux ans, et elle n'aura pas de session avant le mois de janvier 1885, c'est-à-dire un mois après l'ouverture de l'Exposition centenaire du coton. Il faudrait convoquer une session extraordinaire à cet effet, et le motif ne paraît pas suffisant. Heureusement, il vient d'y avoir un vote populaire sur des amendements constitutionnels; s'ils sont adoptés, il faudra convoquer une session extraordinaire; on pourrait en profiter, pour demander un vote de fonds suffisants pour l'exposition.

On se demandera, peut-être, qui a contribué à faire affluer au Texas tant d'émigrants; l'explication est facile. On sait que de nombreux chemins de fer sillonnent l'Etat dans tous les sens. Les compagnies possèdent d'immenses étendues de terrains tout le long de ces lignes ferrées. Le meilleur moyen de leur donner de la valeur, une valeur parfois surfaite, c'est d'y appeler l'immigration. Les compagnies ont établi des agents en Europe; ces envoyés sont munis de circulaires où sont exposés, en détail, tous les avantages et toutes les richesses de l'Etat. Ils distribuent les circulaires; ils vont au devant des émigrants; ils leur tracent la route, à suivre—de telle sorte qu'en s'embarquant, l'allemand sait déjà où il va. C'est donc aux compagnies, aux spéculateurs qui travaillent dans un but intéressé, que revient l'honneur et le profit de toute cette vaste émigration.

Il est curieux de se rendre compte de la quantité de chemins de fer qui sillonnent le Texas. Ce n'est pas sans raison que cet Etat en a tant favorisé la construction, qu'il s'est montré si libéral envers les compagnies. Il a, en effet, très peu de cours d'eau navigables; donc, sans les lignes de chemins de fer dont nous parlons, pas de communications possibles pour lui, ni avec le dehors, ni entre les différentes sections de l'intérieur.

Ce sont réellement les chemins de fer qui ont fait le Texas ce qu'il est; aussi a-t-il prodigué les terres aux compagnies; il leur en donnait 16 sections par mille de voie construite. Il leur en a tant et tant accordé, qu'il ne lui en reste plus pour les lignes nouvelles qui voudraient s'établir; heureusement, il en possède aujourd'hui, autant de voies qu'il lui en faut. C'est l'Etat le mieux pourvu, sous ce rapport, qu'ait dans le Sud.

Il y a, maintenant, dans le Texas, 5,743 milles de chemins de fer, divisés en vingt-trois lignes diverses. La plus longue, le Texas Pacific, a 964 milles; viennent ensuite le Houston and Texas Central, 751; l'International and great Northern, 731; le Southern Pacific, 705; le Missouri Pacific, 425; le Gulf, Colorado and Santa Fé, 456; Texas and St. Louis, 304; Texas Mexicain, 175; East Line, 155. Galveston, Houston and San Antonio, 216; Houston, East and West Texas, 135; Texas and New Orleans, 105; Fort Worth and Denver, 104; et dix autres, de moindre longueur, jusqu'au Atchison, Topeka et Santa Fé, qui n'a que 8 milles.

Tous ces chemins emploient 16,000 personnes; ils transportent 3,600,000 tonnes de fret.

Auparavant les chemins de fer avaient établi le taux de 4 et même 5 cents le mille, pour les passagers; la Législature de l'Etat, peu reconnaissante, l'a réduit à 3 cents.

La saison de la chasse au renard vient de fermer, à Newport, Connecticut; aussitôt, la Société protectrice des animaux de la ville, de s'assembler et de tonner vertueusement contre la coutume barbare de tirer sur les innocents maraudeurs de fermes et croqueurs de poules; ce qu'elle fait, du reste, tous les ans, à la même époque, c'est-à-dire juste après la fermeture de la chasse, jamais auparavant. Ce zèle après coup, paraît tout d'abord étrange; il est pourtant facile de se l'expliquer: presque tous les membres de l'association sont de grands amateurs de la chasse au renard.

Les républicains de l'Iowa ont, dans leur convention, péroré, longtemps et éloquemment, sur les droits de la femme, et ils ont fini par choisir un homme pour la place de surintendant de l'instruction publique. Les démocrates n'ont pas fait de discours; ils se sont contentés d'opposer, au candidat républicain, sa propre femme.

Les voyages n'ont pas réussi au Président, paraît-il; le beau, l'élégant Arthur est méconnaissable; il a des chassies aux yeux—la poussière des chemins; le nez rouge—les rayons ardents du soleil; la face est toute couverte de piqûres de moustiques, comme celle d'un variolé. Le plus beau des Présidents n'est plus présentable. En quittant le désert, il lui faudra, avant de rentrer à Washington, se retirer quelque part, pour procéder à une restauration de toute sa personne.

La protection publique suppose l'intervention publique, dit un journal de l'Ouest; il faudra bien que, tot ou tard, l'Etat intervienne dans les relations des chemins de fer avec les particuliers. Le journal oublie de mentionner, en même temps, la grande compagnie télégraphique de l'Ouest.

LA VIGNE.

M. P. A. BONVALLET, propriétaire du grand vignoble connu sous le nom de "Golden Crescent Vineyard" et situé à Belle Park, Etat de l'Illinois, est d'opinion que notre sol est plus favorable que celui de la Californie à la culture de la vigne. On trouvera plus bas une lettre qu'il nous adresse à ce sujet:

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*,

Messieurs,

En lisant votre excellent journal, on voit beaucoup de nouvelles industries en partance, mais la vigne y semble oubliée. Cependant, je crois votre contrée bien supérieure à la Californie où tous les émigrans vignerons ont l'air de se jeter.

Laissez-moi vous dire l'une des causes qui mettent un arrêt à l'émigrant européen en Louisiane: C'est qu'un vigneron a besoin de quelques acres de terrain; de plus, il n'aime pas à être obligé de faire des clôtures contre les animaux errants de son voisin. Nous autres, européens, nous n'aimons pas ce système là. Voyez s'il y a des clôtures dans les vignobles français? Ici, dans l'Illinois, nos vignes ne sont pas closes; c'est pourquoi nous préférons protéger nos vignes l'hiver que de faire des clôtures coûteuses.

Quant à la Californie, d'après ce qu'on lit dans les journaux spéciaux, son vin a peu d'avenir, mais tout le vin fait à l'Est des Montagnes Rocheuses va de pair avec les vins d'Europe.

Vous pouvez faire des vins rouges de première qualité avec le raisin Oporto; c'est la vigne qui convient le mieux pour tout, vu qu'elle est la seule qui soit profitable et donne le meilleur vin qu'on puisse faire en Amérique sans taille ni culture. Je connais une vigne de cette sorte qui donne quarante gallons de vin sur un seul cep qui s'étale sur deux arbres.

Donc, qui veut avoir du vin pour son usage, peut, à peu de frais, se le procurer. Un arbre, une construction quelconque, une clôture, sont suffisants pour soutenir la vigne; point de soins ni de taille; de l'espace, c'est tout.

Quant aux vins blancs, c'est autre chose; on peut les contrefaire avec n'importe quel fruit—voire même de la rhubarbe et de la glucose; aussi nous gardons-nous bien de planter beaucoup de vignes à vins blancs.

La Nouvelle-Orléans est notre place de prédilection lorsque nous voulons demeurer en ville; c'est pourquoi je m'intéresse à votre pays.

Veuillez, messieurs, agréer mes salutations empressées,

P. A. BONVALLET.

OTTUMWA, IA.—Le Dr J. N. Armstrong dit "J'ai fait usage de "Brown's Iron Bitters" dans ma famille et en recommande l'emploi aux autres."

Le *Foyer Créole* (paroisse St. Jacques, Louisiane,) du 5 septembre:

Les riziers sont servis à souhait. Ils ne pouvaient désirer un temps plus favorable et ils ont dû, en ces huit jours, abattre une belle besogne, comme l'on dit.

Tout porte à croire que dans trois semaines, avec un temps aussi propice, il ne restera plus guère de riz debout.

Il est des habitants qui ont suffisamment de bras pour couper sans interruption et passer les gerbes au *thresher*.

Dans certaines parties de la paroisse, la coupe se fait par des *jobbers* qui demandent tant l'arpent.

A peine le riz est il en sac, qu'il est expédié. Il n'y a qu'un point noir au ciel des riziers, c'est que le marché est bien inférieur à celui de l'année dernière. Les envois prématurés faits au commencement de la récolte ont porté au marché un coup dont il se relèvera difficilement.

Les planteurs sucriers ont aussi profité de cette belle semaine pour faire la cueillette du maïs. Les épis sont gros et la quantité rémunérative. On coupe également les fourrages et plusieurs planteurs les mettent déjà en grange.

—Nous avons ouï dire que les écoles publiques seront ouvertes vers le premier octobre prochain.

Les fonds en caisse pour le moment sont, il est vrai, insuffisants pour faire face aux salaires des professeurs pendant les mois qui nous séparent de la fin de l'année, époque à laquelle les habitants paient généralement leurs taxes. Néanmoins, nous sommes persuadé que les professeurs préfèrent attendre un peu leur paie que de rester plus longtemps inoccupés.

Pour les élèves, l'expérience a prouvé que de trop longues vacances leur sont funestes. Après deux ou trois longs mois de repos, les enfants se sont accoutumés à un genre de vie qui leur fait envisager l'école avec déplaisir.

Le maître ne s'en aperçoit que trop.

Les premières semaines se passent en grande partie à rétablir la discipline, et à orner toutes ces petites intelligences des leçons que les plaisirs des vacances ont tant soit peu obscurcies.

D'ailleurs, avec un climat comme le nôtre, si les enfants ne s'appliquent pas à l'étude pendant les jours frais, il est certain qu'il sera fort difficile d'obtenir d'eux l'application nécessaire quand viendront les fortes chaleurs.

Donc, si le School Board s'arrête à cette détermination, il s'attirera la reconnaissance des parents et des professeurs.

—Nous relevons les chiffres suivants de l'assessement de 1883 déposé à la maison de cour par l'assesseur M. Germain Damaré.

Propriétés foncières	$1,625,377
Chevaux, mulets, etc	173 822
Marchandises	77,760
Bijoux, argenteries, etc	1,135
Argent portant intérêt	14,050
Véhicules	26,340
Total pour 1883	$2,118,484
Total pour 1882	1,977,678
Augmentation de l'assessement	$140,806

—Nous regrettons de n'avoir pas encore complété la liste de souscriptions de la paroisse St-Jacques pour l'Hopital de Charité. En tout cas, elle ferait bonne figure dans le rapport que nous publions aujourd'hui, d'après le *Times Democrat*, des diverses souscriptions des paroisses.

D'après le montant déjà paru, et la somme que nous savons être dans les mains des membres du comité, nous pouvons estimer que St-Jacques viendra au second rang, immédiatement après St-Jean-Baptiste.

—Le sifflet des locomotives du Mississippi Valley Railroad a résonné plus souvent dans nos parages, cette semaine, qu'à l'ordinaire. Cependant, malgré la nouvelle du *Capitolian Advocate* qui nous annonçait que la voie serait livrée au public le 5 courant, nous n'avons encore vu passer que les trains de construction.

Il est vrai que la compagnie a été tant soit peu retardée dans ses travaux par la difficulté d'obtenir le droit de passage sur certaines propriétés près de Bâton Rouge. La loi ayant fait justice à la compagnie, les travaux ont été poussés avec vigueur et déjà la locomotive a dû faire son entrée triomphale dans la ville de Bâton Rouge. Nous ne saurions dire à quelle époque la voie sera livrée, mais il est évident que la compagnie fait son possible pour être prête avant la fin des roulaisons.

A propos de roulaison, on nous apprend que plusieurs habitants se sont entendus avec M. James Godberry pour cuire leur sirop. Ce sirop serait transporté par le Railroad à un prix bien modéré, et serait mis dans un réservoir établi par la compagnie sur la propriété de M. Godberry.

Au 1er janvier de cette année, la marine marchande de l'Allemagne comprenait 4,370 navires jaugeant ensemble, net en douane, 1,226,650 ton. Ces bâtiments se divisaient comme suit: 3,855 voiliers [915,446 ton.] et 515 steamers [311,204 ton].

Comparé aux chiffres du 1er janvier 1882, cet effectif naval accusait une diminution de 139 navires, mais une augmentation de 32,243 ton. Le nombre des voiliers était en diminution de 196 et celui des steamers, par contre, en augmentation de 53.

Le total des marins employés dans la marine marchande de l'Allemagne était au 1er janvier dernier de 39,031 contre 39,109 au 1er janvier 1882, soit une diminution de 78.

On nous communique la carte de faire part suivante:

Monsieur et Madame X.... ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur *fils aîné*, etc., etc.

Le *Mémorial Diplomatique*:

Si les résultats de l'administration anglaise en Egypte sont absolument négatifs depuis un an, il faut ajouter que les indigènes ne se font pas plus illusion que nous sur les mérites de cette administration et qu'ils l'abhorrent consciencieusement.

Nous savons bien que nos voisins ont pour règle de ne pas tenir compte de ces éléments d'appréciation; mais n'est-il pas curieux qu'ayant assumé, pour eux seuls, la responsabilité de faire le bonheur de l'Egypte, et n'ayant voulu admettre dans cette œuvre la collaboration de personne, ils y aient complètement échoué?

Nous croyions, nous, du moins les journaux anglais nous affirmaient, l'année dernière, que le mal dont souffrait l'Egypte, c'était le *consortium franco*-anglais et que le jour où le *consortium* aurait pris fin pour céder la place à l'action anglaise absolue, jalouse, exclusive, tout allait être simplifié, et que l'Egypte allait retrouver les beaux temps des Pharaons. Voilà une illusion qui est bien perdue, de l'aveu même de ceux qui s'étaient efforcés de l'accréditer.

Eh bien! nous ne l'avons jamais cru pour notre part. Pas un seul instant nous n'avons cru que l'Angleterre songeait à s'établir provisoirement en Egypte; l'Angleterre est entrée seule dans ce pays, elle n'en sortira plus. Et au fond, sur ce sujet, plus heureux que d'autres gouvernements, le gouvernement anglais ne rencontrera aucune espèce d'opposition sérieuse devant son Parlement. Les tories semblent supporter avec impatience la politique équivoque, dilatoire de M. Gladstone en Egypte: ne nous trompons pas sur ce qu'il y a au fond de l'esprit du

Le relevé des dépenses des cantines scolaires à Paris prouve jusqu'à l'évidence combien cette institution était nécessaire. Ces cantines sont alimentées par la Caisse des écoles, et tous les arrondissements ont fourni leurs états, sauf les 7e, 8e et 9e où l'on persiste, paraît-il, à ne pas se conformer aux volontés du Conseil. Dans le 3e arrondissement les recettes se sont élevées à 21,593 fr. et les dépenses à 11,976 fr.; dans le 5e un reliquat de 7,600 fr. a été affecté au service des cantines et la vente des bons a produit 22,455 fr.; dans le 6e, les dépenses dépassent les recettes, et dans le 11e, les résultats sont bons, ainsi que dans le 12e; dans le 16e, les rations reviennent à un prix plus élevé que celui de la vente, et les besoins deviennent toujours de plus en plus pressants. Le 15e a beaucoup moins de besoins que les autres quartiers et, enfin, les 18e et 20e arrondissements ont fourni des rapports insuffisants.

Le *Journal des Débats*, du 23 août:

Aucun incident n'est venu troubler l'ouverture de la session des Conseils généraux. La plupart des discours qui ont été prononcés par les présidents de ces assemblées sont inspirés du même esprit et coulés dans le même moule. Il est facile de reconnaître que les mêmes sentiments, les mêmes aspirations, se produisent d'une extrémité à l'autre du territoire.

En général, au lendemain d'une grande bataille politique, les passions qui avaient animé la lutte survivent à la victoire. Cette fois, nous n'avons rien à constater de semblable. Il existe, chez les partis qui ont succombé, un découragement profond, et les vainqueurs, n'ayant plus à craindre un retour offensif de leurs adversaires, n'ont aucun désir d'abuser de leur puissance. Bien au contraire, ils sont les premiers à faire entendre des paroles d'apaisement. Jamais, peut-être, depuis une douzaine d'années, la politique n'avait tenu moins de place dans les discours prononcés au début de la session des assemblées départementales.

Nous devons nous féliciter du progrès qui s'est accompli dans nos mœurs publiques. Le suffrage universel paraît avoir compris que si des préoccupations de parti doivent, nécessairement, tenir le premier rang dans toute lutte électorale, elles ne sauraient être laissées de côté quand il s'agit d'administrer les affaires des départements.

On est frappé de voir avec quelle rapidité le mouvement d'opinion qui s'est manifesté, à une date assez récente, à propos des finances de l'Etat s'affirme maintenant, avec non moins d'énergie, à la première séance des assemblées qui sont chargées de gérer les affaires départementales. Sans doute, il y a loin de la coupe aux lèvres et des protestations d'ordre et d'économie à une réduction efficace et sérieuse des dépenses, mais c'est déjà un progrès considérable que de ne plus regarder la prodigalité comme une vertu.

M. le docteur Belot de Regla qui, avant de s'établir à Paris, a combattu avec succès, à la Havane, la fièvre jaune et les épidémies cholériformes, a publié dans les journaux de Paris, quelques observations médicales au sujet du choléra:

A l'Académie de médecine et dans quelques journaux, on s'est occupé de l'action du cuivre comme médicament et il paraîtrait qu'on voudrait le faire passer comme l'antidote du choléra. Ce serait une grave erreur contre laquelle je proteste au nom de l'humanité, car si cette médication entrait dans le domaine public elle serait désastreuse. Avec le cuivre, les médecins homœopathes guérissent depuis longtemps certaines diarrhées, mais pas toutes.

Il n'y a réellement pas d'antidote contre le choléra. Mais le médicament le plus utile pour combattre les diarrhées qui sont le plus souvent les précurseurs de l'invasion cholérique est le "Veratrum album" qui fut employé avec un succès incontesté, à l'armée d'Orient, en 1854, par le docteur Cabrol.

Lorsque les diarrhées se compliquent de crampes, trois gouttes de teinture de camphre sur un morceau de sucre, les font disparaître.

En ce moment, où l'on mange beaucoup de fruits et où les nuits commencent à devenir fraîches, on est sujet à de légères diarrhées, dont on pourrait s'effrayer, le "Veratrum album" est le médicament qui les guérit sûrement.

Dans tous les traités de matière médicale et thérapeutique homœopathique, on trouvera ces indications.

Dr BELOT DE REGLA.

Le ministre de l'agriculture, en France, vient de faire publier les rapports des préfets sur les récoltes dans les départements en 1883, d'après la situation des cultures pendant la première quinzaine de juillet.

L'appréciation des récoltes a la signification suivante:

Très bonne, supérieure à la moyenne de plus de 25 0/0;

Bonne, supérieure à la moyenne de 1 à 25 0/0;

Moyenne, récolte ordinaire moyenne des dix dernières;

Passable, récolte inférieure à la moyenne de 10 0/0 au plus;

Médiocre, récolte inférieure à la moyenne de 10 à 30 0/0 au plus;

Mauvaise, récolte inférieure à la moyenne de plus de 30 0/0.

De ces rapports, il résulte que les récoltes en froment, méteil, seigle, orge, avoine, fourrages, vignes, pommes de terre ont été très bonnes dans 53 départements. Si nous examinons ensuite les diverses appréciations, nous trouvons:

Froment—bonne dans 34 départements, moyenne dans 21, passable dans 18, médiocre dans 10.

Méteil—bonne dans 25, moyenne dans 15, passable dans 22, médiocre dans 7.

Seigle—bonne dans 23, moyenne dans 19, passable dans 20, médiocre dans 20.

Orges—bonne dans 41, moyenne dans 12, passable dans 15, médiocre dans 5.

Avoine—bonne dans 44, moyenne dans 12, passable dans 11, médiocre dans 1.

Vignes—bonne dans 17, moyenne dans 4, passable dans 7, médiocre dans 6, mauvaise dans 4

Pommes de terre—bonne dans 35, moyenne dans 5, passable dans 6.

Comme on le voit, c'est seulement pour les vignes que cette année figure la mention: mauvaise.

Le comité des inscriptions parisienne a demandé qu'une plaque fût posée sur la rotonde de la halle aux blés, à côté de la fontaine, avec une inscription rappelant qu'à cet emplacement s'élevait l'hôtel de la Reine—nommé plus tard l'hôtel de Soissons,—dont la construction fût confiée par Catherine de Médicis à Philibert Delorme (175).

Une inscription rappellerait en même temps que la colonne astronomique, dernier vestige de cet hôtel, a été achetée et conservée en 1748 par Petit de Bachaumont, qui la donna à la ville de Paris.

TOCCOA CITY, GA.—Le Dr J. P. Newman dit: "Brown's Iron Bitters" sont très populaires et ils donnent toujours un résultat satisfaisant."

La *Correspondance statistique* de Berlin publie un relevé des personnes ayant acquis en 1882 la nationalité prussienne ainsi que celles ayant échangé cette nationalité contre une autre. Il en ressort que, pendant cette période, le nombre des personnes naturalisées prussiennes s'est élevé à 6,751, et celui des personnes ayant échangé cette nationalité contre une autre, à 83,925.

Au cours des dix années, de 1872 à 1882, 481,003 personnes ont échangé la nationalité prussienne contre une autre, et 68,553 seulement l'ont acquise. Il n'est guère possible d'établir d'après ces chiffres qu'elle a pu être la proportion de l'émigration; car nombre de personnes ont quitté la mère patrie sans que leur départ fût enregistré.

Ainsi, pendant l'année 1882, à laquelle se rapportent les chiffres cités plus haut, 129,700 personnes ont quitté l'Allemagne par les ports de Brême, de Hambourg, de Stettin et d'Anvers, ce qui augmente de 45,481 le nombre des sujets prussiens ayant changé de nationalité.

Décédé hier, à 9 heures du soir, à l'âge de 63 ans, GIOVANNI MILOVICH natif de Raguse, Autriche. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de son fils Albert et des familles Salatich et Baccich, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de l'établissement de M. John Bonnot, No 45, rue Ste. Anne, entre Chartres et Royale.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Salle de l'Association de Bienfaisance des Filles de la Louisiane.—6 septembre 1883.—Les officiers et les membres de l'Association voudront bien se rappeler qu'en l'absence de la ville du Dr J. Cantrelle le Dr P. E. Archinard le remplacera. Résidence du dernier: 115 rue Dumaine, bureau coin Dauphine et Dumaine.

JOSEPH V. BOFILL, Secrétaire.

7 sept—1f

Le soussigné désirerait prendre pension dans une bonne famille française, qui ne tiendrait pas de pension régulière.

B. A. WIKSTROM

7 sept—1f 154 Julia.

Bonne d'enfant.

On a besoin d'une BONNE pour s'occuper d'un jeune enfant. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade. 7 sept—

Avis.

La Compagnie "Union Sanitary Excavating" 161 rue de la Commune, n'a pas de succursales ni de rapports avec les compagnies "Crescent" et "Lafayette".

J. BORGE, Président.

Union Sanitary Excavating Co.

6sept 1eam 161 rue de la Commune.

Pour l'ouverture des classes

GRAND DEBALLAGE DE

Livres Français et Anglais

—ET DE—

Fournitures pour Ecoles

Genres les plus nouveaux.

A vendre à prix très réduits chez

Lelièvre & Co.,

RUE ROYALE 174,

ET RUE BARONNE No 9, près Canal.

1er sept—1 2 9 16

ACHAT ET VENTE,

D'Ouvertures de Seconde Main,

—TELLES QUE—

Portes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.

No 12 RUE CONTI,

21août 1m mar j d A. DELCOUR.

LES HOMMES et les femmes de sens savent déjà que chacune des maladies qui affectent le corps humain a une cause spéciale et distincte et que chacune exige pour en guérir la guérison un mode de traitement différent. Il suffit d'un moment de réflexion pour se convaincre que tous les remèdes apocryphes que l'on recommande au public comme guérissant en bloc les maladies les plus disparates n'ont absolument aucune valeur et doivent entrer dans la catégorie des humbugs.

LES PAUVRES GENS, et ceux qui possèdent quelques moyens et même les personnes qui sont à leur aise ou riches, se plaignent des prix exorbitants que leur demandent les médecins. C'est pour eux un lourd fardeau. Ils constatent aussi qu'après être appauvris en frais de médecins ils n'en sont pas plus avancés, et qu'ils ont jeté leur argent par les fenêtres. Pour remédier à cet état de choses nous offrons aux malades **Wheeler's No 93 Sure Remedies**. Il y a un remède pour chaque maladie car nous ne prétendons pas avec le même médicament guérir plus d'une maladie. Comme la valeur de ces remèdes a été établie par le temps nous sommes prêts **à rembourser l'argent** dans tous les cas où ils auront pas produit la guérison. Ils se composent exclusivement de principes végétaux et ne peuvent jamais faire de mal et guérissent infailliblement les maladies pour lesquelles ils sont prescrits.

LE RHUMATISME, la goutte, la raideur des joints, la sciatique et la névralgie se guérissent positivement par l'usage de "**Wheeler's No 96 Rheumatic Remedy**." Dans les plus mauvais cas ceux qui existent **depuis longtemps** quelque **sérieux** et quelque **douloureux** qu'ils soient, non seulement nous soulageons, mais nous **guérissons positivement** d'une manière permanente. Si nous ne réussissons pas, nous remboursons l'argent, de sorte que vous n'aurez rien perdu si vous n'êtes pas délivré de vos souffrances. Le prix de "**Wheeler's No 94 Rheumatic Remedy**" est de 50 cts, seulement ou peut l'obtenir chez les pharmaciens ou par la malle franco si l'argent nous est envoyé. Nous prenons des timbres de poste.

LES FEMMES MALADES. Beaucoup de femmes douées par la nature d'une jolie figure, de formes irréprochables, d'un teint admirable, des plus belles qualités physiques et morales, deviennent vieilles et ridées avant le temps, perdent les couleurs de la santé et le brillant du regard, éprouvant une langueur mortelle et une irritation nerveuse qui leur rend la vie insupportable. Cet état est causé par les affections spéciales aux femmes et que leur modestie les porte à dissimuler. Lectrice, réfléchissez bien à ce que vous vous devez, ce que vous devez aussi à votre famille et à Dieu. Vous êtes tenue de vous guérir et de recouvrer la santé qui est un don du ciel. "**Wheeler's No 96 Prescriptions**" sont agréables à prendre, ne renferment rien de nuisible, quels que soient l'âge et la condition de la malade, ne produisent jamais de mauvais effets; ils guérissent sûrement les affections auxquelles les femmes sont sujettes. Si la malade ne guérit pas, son argent lui sera remboursé. Si vous avez le teint jaune, un mal de tête constant ou intermittent, des douleurs au dos, une suppression de menstrues, des irrégularités quelconques accompagnées de maux de tête, d'irritation nerveuse, d'hystérie, etc., vous vous rétablirez en prenant "**Wheeler's No 96 Prescription "B"**". Si vous éprouvez une sensation de chaleur et des palpitations dans le dos, si vous perdez souvent connaissance, si vous avez la leucorrhée ou des pertes blanches, une sensation de brûlure en urinant, si vous avez un dépôt rougeâtre ou blanc dans votre urine, si vous avez la peau chaude et sèche, "**Wheeler's No 96, Prescription "C"**", vous soulagera d'une manière permanente. "**Wheeler's No 96 Prescriptions "B" et "C"**" coûtent 50 cts chacune, ou on se les procure chez les pharmaciens ou par la malle si l'argent nous est envoyé. Nous prenons des timbres.

CATARRHE. Il est inutile de décrire les symptômes de cette maladie qui abrège la vie et mine les forces de tant de malheureux des deux sexes, vieux et jeunes, lesquels souffrent de sécrétions empoisonnées de la gorge et d'écoulements empoisonnés du nez, leur haleine devient fétide, ils se sentent envahis par une faiblesse et une langueur mortelles. Si on ne parvient pas à enrayer la maladie, ils perdent le goût, la voix, l'acuité de la vue, la mémoire et l'ouïe et marchent à une mort prématurée. Des recherches faites en Amérique, en Europe et dans l'Orient ont sorti "**Wheeler's No 96 Instant Relief and sure cure for catarrh**", remède qui ne renferme aucun principe dangereux. Argent remboursé si tous les cas aigus ou chroniques ne sont pas guéris. Prix, $1, chez le pharmacien ou les soussignés.

"Wheeler's No 96 Cure for Kidney and Liver Troubles" guérit la faiblesse et le mal de reins, l'inflammation des reins ou du foie. Prix $1.

"Wheeler's Vegetable Pills" sont le seul remède qui guérisse la constipation, en communiquant à l'intestin une action naturelle, sans employer de purge et sans douleur. Prix, 25 cts chez les pharmaciens ou par la malle.

"**Wheeler's Nervine Tonic**", pour l'abattement moral, la perte de vigueur virile, la langueur, la faiblesse ou la fatigue du cerveau, est sans pareil. Prix, 25 cts.

NOUS GARANTISSONS, les risques dans tous les cas où nous remboursons l'argent. Nous mettons nos prix pour ces remèdes à moins d'un vingtième du prix demandé par d'autres pour des remèdes que vous prenez au hasard, et nous sollicitons **spécialement** le patronage des personnes qui ont essayé d'autres remèdes sans avoir obtenu de résultat ou qui ont payé des comptes de médecins sans avoir été guéries par eux.

COMMENT OBTENIR ces remèdes! Demandez les à votre pharmacien. S'il ne les a pas écrivez aux propriétaires en leur envoyant le prix en argent ou en timbres-poste; ils vous seront expédiés immédiatement, franco, par la malle. On sollicite des correspondances. S'adresser bien lisiblement à

L. WHEELER & Co.,

No 96 W. Baltimore Street,

Baltimore, Md.

31 août 1an—MerdV -VaG

Outils de forgeron, Soufflet, etc—pour le compte de qui il appartiendra.—Ferguson, ses héritiers et ses représentants sont ici avisés que les outils de forgeron emmagasinés chez A. A. Rousseau, No 92 rue du Camp depuis le 16 avril 1881, seront vendus à l'enchère publique le 13 septembre 1883, à 2 heures de l'après midi, au No 92 rue du Camp, pour payer les frais de magasinage et d'autres dépenses dues, le reliquat de la vente s'il en est, sera à la disposition des personnes intéressées.

JULES A. A. ROUSSEAU,

2 sept—2,7,13 Encanteur.

Des commissions pour les rafraîchissements et autres privilèges aux Fair Grounds durant les amusements devant être données le 15 et le 16 courant, pour le bénéfice des Soldiers' Home, seront reçues par le Major ED. WILLETT, chez D. H. Holmes rue du Canal, jusqu'à LUNDI, le 10 courant, à 3 heures p. m.

5 sept—au 10.

L'Etoile Rouge,

COIN CANAL

ET

PASSAGE DE LA BOURSE.

6 août—2f

Whitney National Bank of New-Orleans.

DES DEMANDES pour un montant limité du capital, au pair, seront reçues par

T. R. ROACH

6 sept—1 m. 21 et 23 rue du Camp.

LA PAILLE INDIQUE LA DIRECTION D'OU SOUFFLE LE VENT.

En égard à l'accroissement incessant de mes affaires, il devient nécessaire que j'agrandisse mes salles de vente. Je me conformerai donc à cette exigigence en prenant possession, à partir du 15 Septembre, des bâtisses situées au coin des rues Canal et North Peters, avec un fonds complètement nouveau de vêtements pour Hommes, Jeunes gens et Enfants,

C. LAZARD,

213, 215 et 217 rue Decatur.

19 août 1m PP

AVIS AUX ARCHITECTES

Exposition Centenaire du Coton et de l'Industrie

Bureau du Directeur général, N.-Orléans 25 août 1883.

CONFORMEMENT à une résolution adoptée le 25 août 1883 par le Bureau de Direction, le soussigné annonce que 30 jours après le choix de l'emplacement, qui doit être fait d'une manière définitive le 18 septembre 1883, il recevra les dessins de l'édifice de la dite Exposition. Les dessins doivent être adressés à

E. A. BURKE

Directeur général, Nlle Orléans.

30 août—

Avis.

MMES BAUSSET & GAGNANT accoucheuses devant s'absenter de la Nouvelle-Orléans pour quelque temps informent les dames de leur clientel qu'elles ont laissé pour les remplacer à leur résidence, No 129 de la rue des Remparts Mme WEISER.

5 août—1m—d mar j

Avis aux Contribuables.

L'INTERET dû sur les comptes de taxes de ville "1883" est aux taux de 10 pour cent par an à partir du 22 août 1883.

S. T. WALSHE,

2 sept—3f Trésorier de la Ville.

DEMANDES.

ON **demande** une bonne cuisinière blanche bien recommandée. S'adresser immédiatement 236 rue Bayou. 7 sept—2f

UN **Français** arrivant du Texas muni d'excellentes recommandations, désirerait se placer avec ou sans sa femme dans une famille louisianaise en qualité de jardinier. Il s'entend parfaitement à la culture des arbres. Pas d'objection à s'établir en ville ou à la campagne. S'adresser No 75 rue Conti durant cinq jours.

5 sept—3f

DEMANDE.

UNE **personne** munie des meilleures recommandations trouvera à s'employer pour le ménage et la couture dans une petite famille. S'adresser 412 Dauphine près de la place Washington.

2 sept—4f

Professeur.

UNE dame ayant une longue expérience de l'enseignement, et pouvant fournir les meilleures recommandations désirerait trouver une place de professeur dans une famille ou dans une institution en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français, l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

31 août—

ON DEMANDE.

ON DEMANDE QUE TOUT LE MONDE SACHE QUE LE MAGASIN DE VETEMENTS CONFECTIONNES DE C. LAZARD sera transféré le 15 septembre, ou après cette date, au coin des rues Canal et North Peters. 19 août—1 mois.

A VENDRE.

A vendre.

UNE **belle propriété**, située No 195 rue St-Claude, entre Ste Anne et Dumaine, se composant de trois corps de bâtisses contenant deux salons, trois chambres à coucher et d'une grande salle à manger donnant sur cour et jardin; galeries fermées et mansardes finies. Cuisine haute, cave, grande cour, cuve, arrière cour, chambre à bain et gaz partout.

Aussi un vaste et beau JARDIN, ayant sortie et faisant face à la rue Ste Anne.

Pour plus amples renseignements s'adresser à P. A. Conand, notaire, No 45 Passage de la Bourse. 1er sep—dim mer vend

A vendre.

UNE jolie maison de résidence, se composant de deux beaux salons à arche, d'un cabinet de travail, d'une grande salle à manger, de huit chambres à coucher, dont trois avec chambres à bains, cuisine, cuves, jardins, &c, &c.

S'adresser sur les lieux No 192 rue Villeré.

22 août—J D

A LOUER.

A louer

LA MAISON DE RESIDENCE en briques se composant d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage, et d'une mansarde, située au coin des rues Bourbon et Quartier. On pourra en prendre possession dès le 1er octobre.

S'adresser à HORACE L. DUFOUR,

14 août— No 3 rue Carondelet.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Auffret Jean Baptiste	Florance Julie,
Alexandre Bordes	Forcetz Charles de
Abadie Cécile Barbé,	Fontan Baptiste
Baron Jean,	Guilhemet Marie
Bernard les époux	Gomion Justine Michel,
Chatelet Henri les époux	Gormond Dr
Castet Paul,	Lépie Damiens
Castet Marie Anne,	L'huillier femme Bourru
Castet Anne,	Le Maréchal Charles
Charles Pierre,	Laffargue Gabriel,
Claverie J. Marie Louis,	Lamassa Jean
Cachoires Bruno	Mattel Pierre
Curtelin Michel	Martin Jean
Dugourd Jacques Clément,	Ouellié Jean,
	Pavy Pierre Octave
Dumas Francis Ernest,	Rosère, aîné
Dumas Edouard Clément	Rosère dit St Hilaire
Dumas Alcée Pierre,	Roussel Jean Baptiste
Dupos Jean	Sagnane Bernard
Dupos Bernard,	Sonné Jean Alexandre
Establiet Baptiste,	Prébucq,
Eagster les époux	Tujague Louis Baptiste
Escudé Gabriel	

Le Gérant du Consulat de France,

FRANCIS NAVONE.

La Nlle-Orléans, le 1er septembre 1883.

INSTITUTIONS.

COLLÈGE DE ST-EUGÈNE

A MANDEVILLE,

Sous la Direction immédiate du Curé de la Paroisse.

SITUÉ sur un des sites les plus gracieux et les plus aérés de Mandeville, et à proximité de la Nouvelle-Orléans, cette institution se recommande par l'éducation complète qu'on y reçoit. L'enseignement, confié à des professeurs émérites, comprend le cours commercial, l'anglais, le français, les mathématiques, la tenue des livres, etc., etc.

L'allemand, l'espagnol et la musique sont aussi enseignés à la demande des parents.

Prix de la pension, blanchissage compris, invariablement payable d'avance, par mois, $15

La réouverture des classes est fixée au premier lundi de septembre.

S'adresser au

REV. PÈRE AVEILLÉ,

1er sept—2mois dim mar jeu Directeur.

COLLÈGE JEFFERSON,

PAROISSE ST-JACQUES,

DIRIGÉ PAR LES FRÈRES MARISTES

SITUÉ sur la rive du fleuve Mississippi, à 60 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans et en communication quotidienne avec les villes au moyen des bateaux et des chemins de fer du Texas et du Pacifique. Dans quelques semaines le Mississippi Valley Rail Road sera terminé et le collège ne sera alors qu'à deux heures de voyage de la ville.

La prochaine année scolaire commencera le 2 octobre.

CONDITIONS MODÉRÉES.

Adresser Père Bigot, Couvent P. O., paroisse St. Jacques, ou aux Pères Maristes Alger.

1er sept—1m—Dim Mer Sam.

Collége Commercial de Saint-Stanislas.

A LA BAIE ST-LOUIS, MISS.,

(Incorporé par la Législature d'Etat.)

CETTE institution florissante, dirigée par les Frères du Sacré Cœur occupe un site admirable sur les bords du Golfe. Les bâtiments sont vastes et le terrain consacré aux récréations planté d'arbres qui donnent un magnifique ombrage. Il y a aussi des cabines pour bains de mer. On connait la salubrité du pays. C'est une retraite délicieuse pour les élèves qui apprennent toutes les branches d'une instruction commerciale complète, ainsi que le français, l'anglais et l'allemand. La 20ème session annuelle commencera le 13 septembre. Un des frères ira à la Nlle-Orléans pour se charger des élèves et les accompagner jusqu'au Collège. Départ par le train de 8 h. P. M. du chemin de fer de Mobile. Pour de plus amples informations s'adresser au Collége ou à l'Académie de St. Aloysius, coin Chartres et Quartier, à la Nlle Orléans.

1 sept—1m

Université de la Louisiane.

COLLEGE

—ET—

Ecole Supérieure Annexe.

La faculté se compose de douze professeurs et instructeurs.

Cours scolaire complet. Langues, Belles-Lettres et Sciences nécessaires à l'obtention des degrés littéraires et scientifiques.

Dans le cours de Latin, de Grec, de Mathématiques, d'Anglais et de Littérature, l'enseignement est scientifique et complet.

Le français et l'allemand sont enseignés comme des langues-mère. Les premières classes ne parlent que le français et l'allemand dans la salle de lecture.

Dans les départements de Physique, de Mécanique et de Chimie, une attention spéciale est consacrée aux relations qui existent entre les diverses sciences et les industries du pays. La machine à vapeur, le télégraphe, le téléphone, la lumière électrique, la photographie, la théorie et la façon de faire usage du "sac Larousette" pour la classification des sucres, etc., sont autant de questions dont on s'occupe soigneusement. Les sujets sont parfaitement démontrés par des expériences et, autant que possible, les élèves refont les expériences eux-mêmes.

Une classe de tenue de livres à double entrée et de calligraphie a été ajoutée à l'Université.

Notre école supérieure annexe reçoit les élèves à l'âge de 12 ans et les prépare pour les jeunes classes du Département du Collège. Le latin, le grec, les mathématiques, l'allemand et le français sont enseignés en outre des branches nécessaires à une bonne éducation anglaise.

Les prix de l'enseignement sont $50 la session pour le collège, et $45 pour le Département de l'Ecole Supérieure payables en fractions égales au commencement de chaque quart de session. Les sessions commencent: la première le 1er octobre, la seconde le 7 décembre, la troisième le 15 février, la quatrième le 15 avril.

Pour de plus amples informations, des catalogues etc., s'adresser au bureau, coin des rues Baronne et Commune, aussi rue Dryades entre Canal et Commune, de 10 heures du matin à midi.

RICHARD HENRY JESSE,

26 août—1m Doyen.

Académie de St. Aloysius,

DIRIGÉE PAR LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR

Encoignure Chartres et Quartier.

L'OUVERTURE des classes de cette institution aura lieu le premier LUNDI de septembre prochain. L'enseignement est basé sur les études des branches commerciales et ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.

Le Français et l'Allemand sont enseignés sans prix extra.

L'âge d'admission est de sept à seize ans.

Pour l'intérêt particulier du succès des études les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.

14août—1m D'Mal

Ecole graduée pour garçons

No 7 RUE PRYTANIA.

A. S. LEHE, Principal.

Cours classique et commercial. La session commence le 17 septembre 1883.

L'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, le latin, l'élocution et les mathématiques y seront enseignés par des professeurs expérimentés.

Des pensionnaires en nombre limité seront pris.

A partir du 1er octobre, il sera organisé le soir une classe commerciale pour les jeunes gens.

23 août—2 m—D Mar J

Institut Markey & Picard,

à l'angle des rues Esplanade et Tonti

Nouvelle-Orléans.

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

LE 3 septembre aura lieu l'ouverture des classes de cette institution si favorablement connue.

Les études comprennent toutes les branches formant une éducation complète. L'enseignement des arts d'agrément est confié à des professeurs éminents. Pour plus amples informations s'adresser à l'institut. 23 août—3m J Mar D

Université de la Virginie.

LA session commence le 1er Octobre et dure 9 mois. S'adresser pour les catalogues au surintendant de la Faculté, P. O. University of Virginia, Albemarle Co., Virginie.

JAS. F. HARRISON, Président de la Faculté.

22juil—6 sem Mar Jeu Dim

Collége de Spring Hill.

Incorporé par la Législature de l'Alabama en 1836.

LE Collège de Spring Hill s'élève sur une colline, à cinq milles de Mobile et à cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer.

Constamment rafraîchi par la brise, son site est à la fois agréable et sain.

Grâce à sa position le Collège est entièrement exempt des maladies qui sévissent à certaines saisons dans le Sud.

Cette Institution est sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus, qui n'épargneront rien pour orner les esprits de leurs élèves des connaissances et former leurs cœurs aux vertus d'où leur avenir dépend.

Le plan des études est divisé en trois Cours principaux: le Cours Préparatoire, le Cours Classique et le Cours Commercial qui sont enseignés de la manière la plus sérieuse.

Pour plus amples informations, s'adresser au Collège de Spring Hill, ou au Collège des Jésuites rue Baronne, à la Nouvelle-Orléans.

8 juil—3m dim mar jeu

Collège de Saint Isidore.

(RUES PETERS ET REYNES.)

Troisième District, Nouvelle-Orléans.

Sous la direction des Prêtres et des Frères de la Congrégation de Ste. Croix.

CINQUIÈME ANNÉE SCOLAIRE.

LE samedi, 1er septembre, à 8 heures du matin, tous les cours entreront en activité, et leur but principal est de donner aux élèves une éducation commerciale complète.

Pension, enseignement, etc., $16 par mois.

Pour des renseignements en détail, s'adresser au Rév. Père Supérieur.

19 août—2 m dim mer sam

Jefferson Academy,

95 Rue Conti, entre Bourbon et Dauphine,

Sous la direction de WILLIAM HENRY.

LA 46me session annuelle commencera le LUNDI, 3 sept.—Classes du jour: de 9 A. M. à 3 heures P. M., classes du soir: de 6 1/2 à 9 heures. Pour les conditions, s'adresser à l'Académie. 12août—2m dim mar jeu

Université de l'Etat de la Louisiane

—ET—

Collège Agricole et Industriel.

Bâton-Rouge, Lne.

La session de 1883-84 commence le 5 octobre.

LE Cours embrasse les branches les plus variées de l'enseignement scientifique et littéraire, y compris l'agriculture et l'industrie. L'Université est située dans une localité très saine. ENSEIGNEMENT GRATUIT. Toutes ces dépenses, à l'exception de celles faites pour livres et habillements ne dépassent pas $200.

Pour les catalogues, s'adresser à

J. W. NICHOLSON, Président.

31 juil—3m

ACHETEZ,

—CHEZ—

GRUNEWALD

UN PIANO DE PLEYEL LE MEILLEUR DU MONDE,

Ou Steinway,

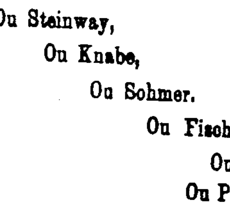
Ou Knabe,

Ou Sohmer,

Ou Fischer,

Ou Behr,

Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui réaistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

ORGUES ET INSTRUMENTS de MUSIQUE.

Toute espèce d'instruments de musique en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous-même ou écrivez à

L. GRUNEWALD,

Le plus grand magasin de Musique du Sud.

127 rue du Canal et Salle Grunewald,

16, 18, 20, 22 rue Baronne,

NOUVELLE-ORLEANS.

22 juin—

Joseph Monteleone,

Encoignure St. Louis et Royale

GRANDE RÉDUCTION!

Chaussures à boutons basses et bottines en peau de veau français, cousues à la main, à $3 75.

Chaussures à boutons basses en peau de veau français, cousues à la main, à $3 50.

Chaussures à vis à $2 & $2 25.

Aussi un grand assortiment de chaussures de tout genre.

N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.

21 juil—1 an—Sam Dim Mar

PAPETERIE!

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE!

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.

Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc. etc. etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Paniers à lettres,

Enveloppes,

de tous formats et qualités.

ENCRES

de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes

Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber

Fournitures pour Ecoles.

Lettres fabriqués sur commande.

Reliures en tous genres.

ALBUMS

en tous genres.

Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.

Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décorations d'appartements.

Décorations de Plafonds, etc. etc.

Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.

13mai—

H. DAMIENS

127, RUE ROYALE, 129

COIN TOULOUSE.

Nouvelles Marchandises

Reçues par les steamers Paris et Counsellor.

ARTICLES DE BAINS.

COSTUMES DE BAINS—pour Dames.

MAILLOTS ET CALEÇONS—de bains.

PEIGNOIRS ET SERVIETTES—à bains.

SANDALES—pour hommes et pour dames.

OMBRELLES ET PARASOLS—bains de mer

BONNETERIE,

Chemises Françaises—blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles,

ETC. ETC. ETC.

ORFEVERIE DE CHRISTOFLE

Couverts de Table. Couverts à Dessert, Cuillers à Café. Louches,

OMBRELLES pour DAMES,

HAUTE NOUVEAUTÉ.

PARFUMERIE, MERCERIE, LINGERIE.

TOILE CAOUTCHOUC—par yard.

12 juin—

WEST-END

CONCERTS

TOUS LES SOIRS,

Par le grand Orchestre du

PROF. G. D'AQUIN

—AVEC UN—

PROGRAMME VARIE

des meilleurs morceaux, exécutés avec talent par ce brillant corps de musiciens.

Les trains du West End quittent la ville toutes les quinze (15) minutes les après-midi après 4 p. m.

F. WINTZ,

4 sept— Surintendant.

UN ASPECT DE LA GUERRE!

Les vétérans de toutes les armées venant en aide au

SOLDIERS HOME!

Une Petite Guerre

Qui durera deux jours, aura lieu aux

Fair Grounds le 15 et 16 septembre.

La Grande Armée de la République, l'Armée du Nord de la Virginie, l'Armée du Tennessee et toutes les organisations militaires locales y participeront.

Un BAL et d'autres amusements contribueront à rendre cette fête attrayante.

Le tout se terminera par le tirage d'une

Grande Loterie,

comprenant Cent Lots Gagnants, le Lot Principal étant un

Joli Cottage valant $1500.

Billets........ Une piastre.

Donnant droit au porteur à une chance dans la Loterie et à un jour de la fête. On peut obtenir des billets dans tous les principaux magasins.

La Loterie est sous la direction du comité suivant:

E. D. WILLET, chairman.

DAVID R. CALDER.

J. S. MIOTON.

E. LILIENTHAL.

FENDEL HORN.

Le tirage de la Loterie se fera sous la surveillance de MM. T. L. Airey, Jules C. Denis, J. Numa Augustin, Louis H. Pilsbury.

sept—au16

Ecole Anglaise et Française.

MME MIR a l'honneur de prévenir ses anciens élèves et le public en général que la réouverture de son école aura lieu le 1er LUNDI de septembre, rue St Pierre No 64.

30 août—30—2 4 6 9 sept

INSTITUTION CURTO.

Pensionnat et Externat.

Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les Branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en cire, papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Cours d'Espagnol et d'Allemand aussi. 17 sept—

Vente d'écoulement.

Afin de disposer de nos marchandises anciennes avant l'arrivée de nos nouvelles pour

L'AUTOMNE,

nous avons fait de grandes réductions dans le prix de nos marchandises et surtout les

LINONS, GINGHAMS, NUNS VEILINGS, GRENADINES ET ETOFFES A ROBES EN GENERAL.

Nous offrons aussi un joli assortiment de PARASOLS ET D'OMBRELLES à des prix très réduits. Bargains en Dusters, Ulsters, Costumes d'enfants, Linge de dessous, etc.

L'attention spéciale est appelée sur nos nouveaux genres de

NATTES DE CHINE

Aussi de fort jolis Tapis de Bruxelles nouvellement reçus.

N. B. Des échantillons de tissus sont envoyés sur application, à tous les points du pays.

B. & W. CRONER,

141 rue du Canal, coin Bourbon

1er sept—3m

Etoffes à Robes

T. C. PORTEOUS

133, Rue du Canal,

BATISSE TOURO

OFFRE maintenant à très bas prix, un choix D'ETOFFES A ROBES.

EN LAINE

Tissus légers convenables pour le commencement de l'automne tels que:

Nuns Veilings et Buntings,

Cachemires, Beiges,

Albatross et

Cachemires d'Ecosse,

Satins français, simples et à dessins

2 sept—

New 1 1-2,

19 RUE ST-CHARLES,

Liqueurs et Vins les plus fins.

EXCELLENT LUNCH CHAUD

SERVI JOUR ET NUIT.

LE SALON NE FERME JAMAIS.

F. ARTIGUES, Propriétaire.

1er sept—1m—D Mar J.

OH! POUR MILNEBOURG!!!

SPECTACLE GRATUIT,

Dernière semaine de la désopilante comédie intitulée

IMAGINATION.

Programme entièrement nouveau,

ET CONTINUANT TOUS LES SOIRS,

—A—

MILNEBOURG,

(VIEUX LAC)

Grand succès et dernière semaine de la

Compagnie de Nouveautés de New-York.

Les trains feront service tant que durera la représentation. 5août

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 SEPT.—CLASSE No 212

Tirage de 4 heures P. M.

29 75 65 76 40 47 60 71 21 26 8 86

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

On 6 septembre 1883—4 heures P. M.

LOUIS R. PILSBURY,

J. A. A. [illegible]

Commissaires.

Les plans de [illegible] [illegible] vus en tout temps [illegible]